



Classe de 6^e

Récits de création ; création poétique

ANONYME

La Genèse

Nouvelle édition

Librio n° 90 – ISBN 9782290146040 – 3 €

I. Pourquoi étudier *La Genèse* ?

La conformité avec les nouveaux programmes. L'étude intégrale d'un extrait long de *La Genèse* est imposée par les nouveaux programmes, dans le cadre de la séquence « Récits de création, création poétique », qui fait écho au programme d'histoire consacré aux croyances et récits fondateurs dans la Méditerranée antique.

Objectifs :

- découvrir un grand récit de création et ouvrir sur d'autres, appartenant à des cultures différentes ;
- s'interroger sur la question des mythes et des récits fondateurs, notamment en recherchant les différences et les ressemblances entre les textes.

La présentation des textes. Pour plus de lisibilité, le texte a été divisé en deux grands chapitres : de la création du monde à Abraham (les temps anciens), puis d'Abraham à Joseph (les ancêtres du peuple d'Israël).

En plus de *La Genèse*, la séquence proposée ouvre sur d'autres récits : tous sont de grands textes fondateurs issus du bassin méditerranéen. Ils constituent un bagage culturel essentiel pour les élèves.

Des textes pour consolider sa culture et établir des ponts entre les civilisations. Les séances sur *La Genèse* proposent une approche détaillée de ce texte majeur, pour permettre aux

élèves de comprendre en quoi ce récit répond à des questions fondamentales et irrigue tout notre patrimoine culturel. L'introduction d'autres récits de création permet de réfléchir à la question du mythe fondateur et des correspondances entre les récits du monde entier.

Comprendre *La Genèse* permet aussi à l'élève de se familiariser avec notre histoire de l'art, marquée par les représentations religieuses : chaque séance fait l'objet d'une ouverture vers une œuvre picturale, dont certaines sont analysées de manière approfondie. Enfin, nous proposons une séance d'histoire de l'art centrée sur le mythe de Babel, avec l'étude de différents supports : le film documentaire *La Cour de Babel*, de Julie Bertucelli (2014) ainsi que différents tableaux.

II. Tableau synoptique de la séquence

Séance	Durée	Supports	Objectifs	Activités
<p>1</p> <p>Au commencement : l'œuvre des six jours.</p> <p>Fiche élève 1</p>	2 h	<p>La Genèse (chapitres 1 et 2 jusqu'à « quand ils furent créés »).</p> <p>Une miniature de la Bible :</p> <p>voir sur le site de la British Library (bi.uk) ;</p> <p>début de la Genèse avec l'initiale L, enluminure tirée de la Bible de Robertus de Bello, Canterbury, 1250.</p>	<p>Lire sans notes. Baliser les mots-clés du texte. Repérer les principaux champs lexicaux.</p> <p>Contrôler une compréhension littéraire.</p> <p>Comprendre le déroulement de la création dans la Bible.</p> <p>Repérer les procédés poétiques des récits de création.</p> <p>Lire une image religieuse.</p>	<p>Repérage lexical, avec puis sans dictionnaire.</p> <p>Analyse d'image.</p>
<p>2</p> <p>D'autres récits de création du bassin méditerranéen.</p>	1 h	<p>Le <i>Coran</i>* (sourates 7 et 6).</p> <p><i>Gilgamesh</i>* (la création du monde).</p> <p><i>La Théogonie</i>*, d'Hésiode.</p>	<p>Comprendre les similitudes et les différences des récits de création des cultures méditerranéennes.</p> <p>Travailler sur le lexique et l'étymologie du mot « genèse ».</p>	<p>Lecture comparée.</p>
<p>3</p> <p>La création de l'homme.</p> <p>Fiche élève 2</p>	1 h	<p>La Genèse (chapitre 2).</p> <p><i>La Création d'Adam</i>, Michel-Ange (1511).</p>	<p>Analyser le récit de la création de l'homme.</p> <p>Comprendre la portée des mythes.</p>	<p>Questionnaire de lecture et analyse picturale.</p> <p>Exercices de grammaire : les connecteurs chronologiques, spatiaux et logiques.</p> <p>Dictée et réécriture.</p> <p>Sujet d'invention : écrire une suite.</p>
<p>4</p> <p>Adam et Eve chassés du paradis : la première rupture</p>	1 h	<p>La Genèse (chapitre 3).</p>	<p>Comprendre la portée de cet épisode biblique.</p> <p>Comprendre l'importance des alliances et des ruptures dans <i>La Genèse</i>.</p>	<p>Questionnaire de lecture.</p>

Tous les textes étrangers au texte de *La Genèse* et signalés par un * mentionnés dans ce tableau sont disponibles dans l'anthologie *Au commencement...*, Libro n° 1181, 3 €.

<p>5 Le déluge.</p>		<p>La Genèse (chapitres 6 à 9). <i>Gilgamesh*</i> (le déluge).</p>	<p>Comprendre le châtime divin dans la Bible et la nouvelle alliance avec Noé. Comparer avec un autre récit fondateur.</p>	<p>Lecture comparée.</p>
<p>6 Alliance de Dieu et Abraham.</p>	<p>1 h</p>	<p>La Genèse (chapitre 15). Le Décalogue, Exode, 19, 16-25, et 20, 1-17.</p>	<p>Comprendre comment Dieu choisit une nouvelle alliance avec Abraham. Comparer avec le <i>Décalogue</i>.</p>	<p>Questionnaire de lecture. Sujet d'invention : écrire des recommandations/commandements.</p>
<p>7 Un dieu violent et vengeur ? Fiche élève 3</p>	<p>1 h</p>	<p>Le sacrifice d'Isaac (<i>La Genèse</i>, chapitre 22). Extraits de l'Ancien et du Nouveau Testaments : la destruction de Sodome et Gomorre (<i>La Genèse</i>, chapitre 19) ; Moïse et les douze plaies d'Égypte ; la naissance de Jésus.</p>	<p>Percevoir le lien entre la violence et le sacré dans <i>La Genèse</i> avec l'étude de deux épisodes centraux. Comparer avec d'autres extraits de la Bible, pour interroger la représentation de Dieu dans le texte sacré.</p>	<p>Questionnaires de lecture.</p>
<p>8 « Les enfants se heurtaient dans son sein », Jacob et Esau. Fiche élève 4</p>	<p>1 h</p>	<p>La Genèse (chapitres 25, 27 et 32).</p>	<p>Définir le récit étiologique. Travailler l'oral.</p>	<p>Questionnaire de lecture. Lecture à haute voix. Rechercher une représentation picturale de la lutte de Jacob et la présenter à la classe.</p>
<p>9 La postérité de Jacob : Joseph et ses onze frères</p>	<p>1 h</p>	<p>La Genèse (chapitres 4, 16 à 21, 25 à 27, 37 à 39).</p>	<p>Avec les exposés, revenir sur les luttes fratricides très présentes dans <i>La Genèse</i> (Abel et Caïn, Isaac et Ismaël les fils d'Abraham, Esau et Jacob les fils d'Isaac, Joseph et ses onze frères). Retracer la postérité de Jacob et tout l'arbre généalogique de ses ancêtres en conclusion de la séquence.</p>	<p>Exposés : par groupe, choisir dans la Bible et dans l'histoire de l'art en général des récits de lutte fratricide et les expliquer à la classe.</p>
<p>10 La tour de Babel, un mythe à travers les arts Fiche élève 5</p>	<p>2 h</p>	<p><i>La Cour de Babel</i>, documentaire de Julie Bertucelli (2014). <i>La Tour de Babel</i>, Brueghel (1563). Représentations dans les manuscrits du Moyen Âge.</p>	<p>Pour aller plus loin. Travailler sur un mythe et ses représentations. Travailler sur l'interprétation moderne du mythe de Babel.</p>	<p>Questionnaire d'analyse de film et analyse picturale.</p>

III. Séances clé en main

Séance 1

■ Fiche élève 1 : Lire sans notes et travailler le lexique

Au commencement : l'œuvre des six jours

Le texte de *La Genèse*, dans sa traduction par Louis Segond, ne présente pas de difficultés particulières au niveau lexical. Néanmoins, il peut sembler âpre aux élèves, par ses structures syntaxiques et sa mélodie particulière. Le travail effectué avec et sans dictionnaire a pour but de les familiariser avec la langue de la Bible et de les préparer à l'analyse du texte. Il ne faut pas hésiter à interroger les élèves sur leurs premières impressions de lecture : si le fond est très connu, la forme du texte peut les surprendre, voire les dérouter.

Cette séance initiale donne des repères pour toute la séquence.

1. À vos dictionnaires !

Ce travail doit permettre aux élèves de réactiver des connaissances grammaticales en plus d'enrichir leur vocabulaire. Le relevé de la question 2 peut donner lieu à un exercice sur les temps verbaux et leurs valeurs (« se mouvait », imparfait de l'indicatif ; « se meuvent », « se meut », présent de l'indicatif). La question 4 permet d'introduire des termes sacrés et de travailler sur les nuances. Les élèves pourront se référer au **lexique** : pour inviter les élèves à l'utiliser, le professeur peut leur demander de chercher un antonyme de « bénir » et des mots appartenant à la même famille que « sanctifier ».

Enfin, l'étymologie du terme « œuvre » (*opus, operis*) renvoie au travail, à l'activité. Le sens en français est un sens dérivé du sens latin, puisqu'il renvoie à la production, au résultat d'un travail.

2. Sans dictionnaire : les champs lexicaux

a. Le premier relevé est simple. Le professeur peut demander aux élèves de donner la classe grammaticale des termes relevés :

«au commencement», «créer», «produire», «multiplier», «achever», «œuvre», «origines».

b. Le mot à relever est «ténèbres», il s'oppose à «lumière», «jour», «luminaire».

c. De nombreux termes renvoient à la fertilité, puisque Dieu donne pour mission aux êtres vivants de peupler la Terre : «abondance», «semence», «produire», «fécond», «multiplier», etc.

d. Dieu donne à l'homme et à la femme une place privilégiée dans la création : ils «domineront» la nature. Le terme «présider» revêt le même sens quelques lignes plus loin. Le «bétail» que mentionne plusieurs fois le texte renvoie aux animaux «assujettis», élevés par l'homme : ce terme permet d'évoquer le mode de vie des peuples croisés dans *La Genèse*, qui vivaient en Mésopotamie vers 1 850 av. J.-C., et vivaient de l'élevage.

e. La nature créée par Dieu lors du troisième jour est abondante, elle annonce le jardin d'Éden. On peut relever les termes «herbe», «fruit», «arbre», «verdure», «semence», etc. : leur abondance s'oppose bien sûr au peu d'adjectifs utilisés pour définir le vide initial.

3. Questionnaire de lecture

a. À ce stade, on peut mettre en parallèle *La Genèse* et la mythologie gréco-romaine, dont les élèves connaissent souvent la cosmogonie et le caractère polythéiste. Dans la mythologie grecque, les dieux se comportent comme des humains, avec leurs colères, leurs jalousies... Au contraire, le texte étudié donne à voir un Dieu sage, omniscient et omnipotent, qui n'a pas les défauts de ses créatures.

b. Avant la création, la Terre est «informe» et «vide». Les adjectifs relevés dans le second verset concourent à la description d'un monde chaotique, ce qui rapproche *La Genèse* de nombreux autres récits de création.

c. Dieu apparaît en début de verset et de phrases avec l'anaphore : «Dieu dit». Son nom vient marteler ce récit de création, ce qui renforce le sentiment de puissance.

d. Dieu crée les éléments en les nommant : sa parole est agissante. Le verbe être, dans «que la lumière soit», a une fonction créatrice ; il ne décrit pas le réel, il le fait.

e.

Premier jour	<i>lumière</i>
Deuxième jour	ciel
Troisième jour	mer et terre
Quatrième jour	soleil et lune
Cinquième jour	poissons et oiseaux
Sixième jour	homme
Septième jour	repos

f. Cette question simple a pour but de rappeler que le travail créatif a pris six jours; le jour de repos correspond aujourd'hui à notre dimanche : cela rappelle aux élèves que les récits de création ont influencé de manière très concrète la société dans laquelle nous vivons.

g. – L'eau : «étendue d'eau» «l'amas des eaux»;

– la terre : «que le sec paraisse», «Dieu appela le sec terre»;

– l'air : «l'étendue ciel»;

– le feu : «luminaires», «les deux grands luminaires».

h. L'homme a une place privilégiée dans la création puisque Dieu le façonne à son image. Il établit avec lui une alliance, la première de la Bible. Dieu donne tout à l'homme (comme le montre l'emploi de nombreux verbes de possession) et lui demande en échange de peupler la Terre. Une harmonie originelle est donc instaurée entre Dieu, les hommes et la nature; elle sera brisée par le péché d'Ève.

i. Cette question permet de revenir aux premières impressions de lecture des élèves et de les confirmer par des relevés plus précis. «Dieu dit»; «il y eut un soir et il y eut un matin»; «et cela fut ainsi»; «Dieu vit que cela était bon» : ces expressions donnent un aspect poétique au texte en lui associant un rythme particulier. La Bible, jusqu'à ce qu'elle soit mise par écrit (vers 900 av. J.-C.), était racontée oralement (comme les contes que les élèves connaissent) et transmise de génération en génération. Ces répétitions qui scandent le texte favorisaient l'écoute et la mémorisation par l'auditoire.

5. Analyse d'image : le début de la Genèse avec l'initiale L, page manuscrite avec enluminure dans la Bible de Robertus de Bello.

Rendez-vous sur le site de la British Library. Vous chercherez l'image suivante :

« *Historiated Initial With Scenes From Genesis, in "The Bible Of Robert De Bello"* ».

Cette enluminure est extraite de la première page d'une bible manuscrite datant du XIII^e siècle. Elle appartenait à Robertus de Bello, pour qui elle avait été probablement réalisée. Cet abbé bénédictin a vécu au XIII^e siècle, en Angleterre.

On reconnaît sur l'image les premiers mots de la Genèse, en latin : *celum/terram*. Au Moyen Âge, la langue latine était la langue de diffusion de la Bible. Le texte est orné par une magnifique enluminure : un dessin exécuté à la main pour décorer les manuscrits, ces textes écrits à la main et copiés avant l'invention de l'imprimerie en 1451. Une enluminure peut être une décoration, une lettre ornée ou représenter une scène figurée. Les six premiers médaillons sur la gauche représentent la création des cieux et de la terre, la séparation des eaux, la création de la mer et de la terre avec les arbres, le soleil et la lune, les poissons et les animaux terrestres, l'homme. Dans la partie inférieure du L, on reconnaît Adam et Ève honteux, chassés du paradis et contraints de travailler; l'arche de Noé, la tour de Babel et le sacrifice d'Isaac : l'enluminure, loin d'être un simple ornement, joue le rôle d'illustration complète et minutieuse du texte.

Séance 7

■ Fiche élève 3 : Questionnaire de lecture Un Dieu violent et vengeur ?

Cette séance a pour objectif de mettre en avant les liens entre la violence et le sacré dans la Bible : le Dieu de l'Ancien Testament apparaît comme un dieu souvent violent, inquiétant et autoritaire.

1. Le sacrifice d'Isaac

Lire le chapitre 22 du début à «[...] à ma voix».

a. Dans la Bible, le patriarche est un personnage qui a une descendance nombreuse et est considéré comme l'un des ancêtres de l'humanité et du peuple hébreu. En lecture cursive, on peut proposer aux élèves de découvrir les pages qui mentionnent sous forme de liste la postérité de l'un des patriarches.

b. Après l'épisode de la tour de Babel qui marque une rupture avec Dieu, celui-ci renouvelle son alliance avec les hommes à travers la figure d'Abraham, un berger de la région d'Ur. Il lui demande de quitter cette région pour se rendre au pays de Canaan, qui est dans la Bible «la Terre promise», lui promettant qu'en récompense ce pays lui reviendra ainsi qu'à ses descendants. Abraham obéit : ses descendants seront les Hébreux.

Avant la lecture du texte, on peut rappeler aux élèves les relations qu'Abraham entretient avec Isaac. Abraham, déjà vieux, se plaint à Dieu de ne pas avoir d'enfant, car sa femme Saraï est stérile. Pour donner une descendance à son mari, celle-ci lui donne sa servante Agar comme concubine : de leur union naît Ismaël. Mais Dieu permet finalement à Saraï de tomber enceinte malgré son grand âge : elle donne naissance à Isaac, puis chasse Agar. Isaac est donc le descendant légitime et le fils préféré d'Abraham.

c. Le texte peut être divisé en quatre parties : l'ordre de Dieu/le voyage d'Abraham/la préparation de l'holocauste/l'intervention divine.

d. Dans le dialogue entre Dieu et Abraham, Dieu donne des ordres ; Abraham n'émet aucune objection et ne pose aucune question. Il se contente de se présenter (« Me voici »), et de se mettre à la disposition de Dieu.

e. Dans le deuxième paragraphe, le temps verbal employé est le passé simple. Il rend compte d'un enchaînement d'actions.

f. Le texte présente une abondance de verbes d'action : se lever, seller, fendre, partir, etc. Abraham agit sous les ordres de son Dieu, sans faillir, sans hésiter : le texte ne comporte aucun sentiment ni aucune pensée.

g. Le dialogue du troisième paragraphe place Abraham face aux questions de son fils. Les affirmations du père – sans appel (« mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste ») – s'opposent durement à la question d'Isaac et lui ferment toute possibilité de dialogue. La scène, marquée par ce ton péremptoire, donne une impression de cruauté – et installe un suspense.

h. Dieu renouvelle son alliance avec Abraham. Il le teste, met sa foi à l'épreuve, et n'est pas déçu. On peut aussi faire observer aux élèves qu'Isaac, bien qu'en âge de s'opposer à son père, ne semble faire preuve d'aucune résistance et au contraire faire une confiance aveugle à Abraham, même ligoté sur l'autel.

Séance 10

■ Fiche élève 5 : Pour aller plus loin : histoire de l'art La tour de Babel, un mythe à travers les arts

Cette dernière séance a pour objectif à la fois de dresser un bilan de l'étude de *La Genèse* et de créer une ouverture, à travers le film *La Cour de Babel*, de Julie Bertuccelli (2014) sur un sujet d'actualité : la laïcité.

1. Alliances et ruptures dans la Bible

La Genèse fait partie de l'Ancien Testament. Le mot «testament» vient du latin *testamentum*, qui signifie «alliance».

ALLIANCES	RUPTURES
La création d'Adam L'arche de Noé Abraham Isaac Jacob	Adam et Ève chassés du paradis Le déluge La tour de Babel

2. Babel : un mythe à travers les arts

A. Dans la Bible : le chapitre 11

a. Le nom de Babel est le nom hébreu de la ville de Babylone. Il signifie la «porte des dieux». Certains historiens trouvent son étymologie dans le mot hébreu «balal», signifiant «la brouille, la confusion».

b. Le texte souligne l'union des hommes avec le groupe nominal «tout le monde» et la répétition de «même».

c. Ils entreprennent la construction d'une tour, avec des briques et du bitume.

d. Ils ont pour objectif de «pénétrer les cieux» et de se «faire un nom», c'est-à-dire devenir célèbres en entreprenant quelque chose de démesuré.

e-f. Dieu punit l'orgueil des hommes, qui ont essayé de devenir son égal, en diversifiant leurs langues et les dispersant sur la Terre.

g. L'épisode de la tour de Babel est donc un récit explicatif de la multiplicité des langues.

Au Moyen Âge, beaucoup d'enluminures représentent l'épisode de la tour de Babel (des exemples se trouvent facilement sur Internet) : on peut introduire l'analyse picturale en en sélectionnant quelques-unes et en les montrant en classe. On invite les élèves à les décrire rapidement : en général, les tours sont de dimensions modestes, rectangulaires, et l'artiste met en avant les techniques de construction, les engins et les outils employés (poulies, roues, échelles, etc.). Elles ressemblent souvent à des châteaux forts, avec des créneaux et des meurtrières.

Pieter Brueghel l'Ancien a peint plusieurs *Tour de Babel*. Le tableau qui nous intéresse est le plus célèbre, il est également appelé «La Grande Tour de Babel». Il a été peint vers 1563.

À la Renaissance, les artistes reviennent aux sources de l'Antiquité. On peut commencer l'analyse en demandant aux élèves s'ils reconnaissent le monument réel qui a inspiré Brueghel – il s'agit du Colisée de Rome. La tour change tout à fait d'allure par rapport aux enluminures du Moyen Âge observées précédemment : de carré ou rectangulaire, elle est devenue ronde et à galeries superposées. Elle s'élance vers le ciel dans un mouvement hélicoïdal. Le peintre nous laisse deviner l'intérieur de la tour, ainsi que les différentes étapes de sa construction. Le travail sur la perspective donne une impression de hauteur ; elle occupe la plus grande partie du tableau, dans un gigantisme qui en souligne la démesure. Les proportions du tableau semblent inversées par rapport aux œuvres du Moyen Âge que l'on a observées : les personnages minuscules fourmillent. On distingue le roi Nemrod et ses sujets au premier plan. On reconnaît les ports et les bateaux caractéristiques des paysages flamands de l'époque. Pour terminer l'analyse, on peut faire remarquer aux élèves l'absence de Dieu, et l'audacieux parti pris de représenter la tour vue du ciel, passant même à travers les nuages : le tableau de Brueghel laisse penser que les hommes ont réussi à se hisser au même niveau que leur Dieu.

3. Au cinéma : *La Cour de Babel*, de Julie Bertuccelli (2014).

A. Le film

a. Le documentaire mêle deux univers : le collège (la *cour* de récréation) et le mythe de la tour de Babel et de l'origine de la diversité des langues.

b. La réalisatrice a fait le choix de ne filmer que dans l'enceinte de la classe, à de rares exceptions près ; on peut donc parler d'un huis clos. Ce qui se passe à l'extérieur de la salle n'est pas représenté, le spectateur n'en reçoit que des échos indirects ; il n'est pas le témoin des conditions de vie des élèves, qui sont laissées à son imagination. La réalisatrice fait preuve de beaucoup de pudeur, mais le choix des gros plans sur les visages donne tout de même un sentiment de familiarité avec les personnages.

c. À l'unité de lieu s'ajoute une unité de temps : le film suit une année scolaire, de septembre à juin.

d. Les origines des élèves sont très variées : Tunisie, Pologne, Mali, Croatie, Roumanie, Guinée, Serbie, Sri Lanka, Mauritanie, Chili, Ukraine, Libye, Chine, Irlande, Maroc, etc. Les élèves peuvent retrouver toutes les nationalités représentées et les replacer sur une carte du monde.

e. La diversité des langues apparaît dans le film comme une source de richesse et d'échange et non, ainsi que Dieu le veut dans la Bible, comme une punition, une source de discorde. Julie Bertuccelli propose une vision positive de la diversité : les élèves viennent de pays en crise ou en guerre, ils ont des passés souvent douloureux, mais la classe d'accueil devient un lieu d'échange, de concorde, de paix.

f. Dans le film, l'école est un lieu où les élèves peuvent espérer et s'épanouir. Ils viennent de pays qui ne leur offrent pas d'avenir et ils ont soif de s'intégrer dans la société française grâce à l'école. Ils peuvent « se faire un futur » et « changer de vie », comme le dit Andromeda.

g. Cette question peut faire l'objet d'un travail d'écriture.

h. Qu'ils souhaitent devenir médecins, architectes, stars, ou stewards, les élèves s'imaginent un avenir en France : l'école française leur a permis de rêver à un futur.

B. L'école et la laïcité

La scène dans laquelle les élèves apportent un objet personnel et se mettent à parler de religion peut être repassée aux élèves en préambule à cette réflexion sur l'école et la laïcité.

a. La scène montre des élèves chrétiens (Naminata) et musulmans (Youssef). Ils ont respectivement apporté une Bible et un Coran, et Naminata déplore le fait que certains élèves déclarent ne pas être autorisés à toucher l'un ou l'autre des livres sacrés. Elle explique, à juste titre, que ce genre de croyance «divise» les peuples et qu'il faut pouvoir échanger sans tension ni interdit autour des religions et des différences religieuses. Finalement, chaque élève argumente et, malgré les divergences d'opinion, la séance a donné lieu à une discussion, un véritable échange autour des religions, au fil duquel chacun est parvenu à exprimer son point de vue dans le respect des autres et sans discrimination.

b. La laïcité est le principe d'impartialité de l'État à l'égard des conceptions religieuses. Cette définition est peut-être obscure pour les élèves : le film permet de définir la laïcité de manière plus concrète. À l'aune de la scène qui vient d'être étudiée, on comprend que la laïcité n'interdit pas la discussion sur les croyances religieuses, mais rend possible un échange, dans le respect d'autrui, l'écoute mutuelle et la liberté d'expression.

CAMILLE ZABKA,
professeur de français, agrégée de lettres modernes.